Deux siècles en rouge et vert. Belles-Lettres de Lausanne 1806 - 2006

Autor(en): **Jeanneret, Pierre**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **57 (2007)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

pour tous les chercheurs s'intéressant à ce sujet. A ce titre, il mériterait sans doute une traduction, rendue d'autant plus facile à réaliser qu'une partie substantielle du corpus de source qu'il contient a été rédigé en français.

Christian Grosse, Genève

Deux siècles en rouge et vert. Belles-Lettres de Lausanne 1806–2006. Lausanne, Editions du Revenandray, 2006, 211 p.

Le rôle des sociétés d'étudiants dans la formation de la Suisse moderne est bien connu, et l'on dispose déjà d'une abondante bibliographie, centrée surtout sur le XIXe siècle. La part de Belles-Lettres dans ce processus reste cependant bien en retrait, par rapport à Zofingue la libérale (1819) et surtout à Hélvetia (1832), vivier du radicalisme. La cause en est l'«apolitisme de Belles-Lettres, à ne pas confondre avec l'engagement individuel de nombreux membres de la société» (p. 185). Les auteurs de cet ouvrage collectif ont donc – à bon escient – décidé de mettre l'accent sur le XXe siècle, qui a été moins exploré, et sur la multiplicité des préoccupations culturelles d'une société d'étudiants qui occupe une place un peu en marge.

Mais à l'attente impatiente que suscitait une telle publication répond ce qu'il faut bien appeler une certaine déception. Le défaut majeur de la plupart des contributions est de constituer une sorte de prolongation du Livre d'Or, une nomenclature, un catalogue de noms répartis par domaines, et cela même sous les plumes les plus autorisées et généralement plus inspirées. Ainsi l'article de Roger Francillon consacré à la littérature (domaine chéri des Bellettriens) constitue-t-il sans doute un bon panorama, mais qui se borne par trop à une succession de courtes monographies. Quel est le lien par exemple – hormis leur appartenance à la société et la part plus ou moins active prise à ses activités – entre l'ascétique Velan, le baroque Chessex, le prolétaire Cherpillod à la langue châtiée? Leur dénominateur commun n'est-il pas à chercher plutôt dans leurs (plus ou moins longs) engagements respectifs comme «compagnons de route» du Parti du Travail, ce qui tendrait à laisser accroire que dans Belles-Lettres le rouge l'emporte sur le vert? La même remarque de fond est valable pour l'article de Pierre Hugli sur la musique. On trouvera cependant la marque de l'anticonformisme bellettrien dans l'intérêt porté aux compositeurs contemporains (Darius Milhaud, Honegger), ainsi qu'à un art longtemps méprisé et abandonné au *vulgum pecus*, le cinéma.

A notre sens, ce qui manque donc à cet ouvrage, c'est une problématique, une véritable réflexion de fond sur cet «esprit bellettrien» tant vanté, au-delà des formules convenues. Le livre – notamment dans les contributions de Michel Perrin sur le journalisme et de François Landgraf sur «Belles-Lettres et le pouvoir» – a néanmoins le mérite et le courage de démontrer que «le scepticisme, la distanciation, le refus des idées reçues, l'ouverture d'esprit, la tolérance, le cosmopolitisme [...], la révolte et la provocation [...] la dérision et l'auto-dérision» qui «figurent dans les bagages spirituels des bellettriens» (p. 192) ne sauraient hélas constituer un antidote contre les idées fascisantes et antisémites (à l'exemple de Georges Rigassi et de plusieurs rédacteurs de la *Gazette de Lausanne*), ni contre les enthousiasmes staliniens (à l'image d'un André Muret). Dans un ouvrage de facture fort différente, *Des helvétiens acteurs de la vie politique vaudoise* (Lausanne, 2003), Olivier Meuwly consacrait une contribution au «radicalisme face à la tentation corporatiste dans les années 1930». L'étude comparative des différentes sociétés d'étudiants pourrait, on le voit, se révéler fructueuse.

L'aspect le plus intéressant du livre réside à nos yeux dans les pages où Belles-Lettres apparaît comme un lieu d'échanges et de «réseaux» d'amitié, de connivence intellectuelle. La figure de Charles-Henri Favrod est à cet égard emblématique: homme de liens culturels, d'échanges, de synergies, de contacts fructueux, à l'image du rôle qu'il a joué dans la résolution du problème algérien. Il faut savoir gré aussi à cet ouvrage de rendre justice à l'ouverture d'esprit de Georges-André Chevallaz, notamment dans son soutien constant à la Cinémathèque suisse de Freddy Buache subissant les assauts de la *NZZ* dans l'atmosphère maccarthyste des années 50–60.

Deux siècles en rouge et vert ravira sans doute une bonne partie des membres de Belles-Lettres. Riche de notations factuelles (parfois anecdotiques), le livre constitue une source intéressante à laquelle on pourra se référer. Son apport à la compréhension de la Suisse du XXe siècle reste cependant minime: il laissera donc les historiens quelque peu sur leur faim. *Pierre Jeanneret, Grandvaux*

Emile Ziegelmeyer: **Par amour du vagabondage …: Voyages dans les Alpes en 1872 et 1875** (éd. par Adrien Guignard). Chêne-Bourg, Georg (coll. Le Voyage dans les Alpes), 2006, 329 p. Préfaces de F. Walter et P. Hugger.

Par amour du vagabondage est le quatrième ouvrage de la collection «Le Voyage dans les Alpes», dirigée par Claude Reichler et éditée chez Georg éditeur. Cette collection – relativement nouvelle, puisque le premier ouvrage est paru en 2002 – est consacrée à l'histoire culturelle des Alpes et à leur perception par les voyageurs. S'adressant tant à un public spécialisé qu'au cercle élargi des amateurs de montagne et de littérature viatique, elle entend faire connaître des documents de nature diverse (tels que guides, récits de voyages ou d'ascension, parcours de vie), et propose également des analyses plus thématiques sous forme d'essais.

L'ouvrage qui nous intéresse ici est à ranger dans la première catégorie, puisqu'il s'agit de la publication d'un manuscrit retraçant les pérégrinations d'un artisan papetier alsacien, Emile Ziegelmeyer, en 1872 et 1875. Le texte original (7 volumes, 1542 pages) avait été établi en son temps par Ziegelmeyer, à partir des notes couchées quotidiennement sur son carnet de route et remises en forme après coup. Il portait en fait sur trois voyages, dont le premier n'est pas édité, car l'itinéraire suivi par le jeune homme en 1869 à travers la Suisse et l'Italie, ne présente pas un caractère spécifiquement alpestre aux yeux de la collection. Ce sont donc le second et le troisième périples, au Tyrol et en Illyrie, puis au cœur des Alpes savoyardes et valaisannes, qui ont été privilégiés. Ils forment les deux parties de cette édition, elles-mêmes divisées en chapitres dont les intitulés correspondent aux régions parcourues.

Loin de s'adresser à un large public, ces deux récits sont dédiés pour l'un au grand-oncle de l'auteur, pour l'autre à sa fiancée. Son ami d'enfance, «l'étudiant en médecine» Eugène (qui est aussi le compagnon de route de Ziegelmeyer dans ces deux voyages), figurait sans doute parmi les destinataires. La version manuscrite se trouvait agrémentée de près de 400 photographies, dont on trouvera une petite sélection de portraits d'indigènes en costume traditionnel et de paysages alpestres reproduits en annexe de l'ouvrage qui nous occupe. La publication de celui-ci a été rendue possible par le fidèle travail de transcription réalisé par Adrien Guignard, selon un parti pris d'authenticité explicité en introduction. Les lignes qui nous sont données à lire suivent donc de très près la plume de Ziegelmeyer. La physionomie générale du texte a par contre fait l'objet de coupures plus ou moins importantes,